

Envol de soie

Yohan Allard

Eternel, un homme se souvient. Un homme qui peint avec de la lumière les traces laissées dans la poussière du temps, furtifs nuages qui se reposent lentement sur l'espace encore chaud des corps sans violence, monde de femmes que le désir n'habite, impression de parfum, poudre de riz, santal et roses, tous incomplets mais complémentaires. Les hommes parfois admis sont ceux qui, conscients et heureux de leur féminité retrouvée, accompagnent en douceur celles qui les acceptent, sans différence, de cœur à corps.

Unité fine et transparente sur fond de recueillement où la peur n'a plus place. L'identité est l'extérieur, car l'intérieur est identique. Unité de cœur à cœur sans démonstrations égotiques pour parfaire et préserver le secret de la beauté : la Grâce.

Ici la Grâce, divinement humaine, atteint par délicatesse son sens temporel : que le délice finement ciselé prenne sa juste place, en toute simplicité. L'équilibre règle l'harmonie, et la subtilité la force profonde.

Nulle place pour l'animal humain, nulle place pour l'homme non femme. La femme est un parfum, une mémoire informelle cachée derrière ses apparences et son charme : vol de soie. Elle ne laisse de sa forme que la réminiscence de la douceur attendue depuis des siècles par l'homme qui veut être sauvé.

La force du désir s'est réfugiée dans un battement de cils et là il livre ses traits en courbes de lune jusque dans l'âme.

Pour le percevoir, il faut savoir se diriger par les sens, dans le noir, avoir confiance en le sentir, ou mieux : y être. Ouvrir grandes les portes de l'âme et ne pas avoir peur de ce que la douceur détruit.

Soudain je souhaite aux hommes et aux femmes de comprendre que ce lieu est sur Terre et que tous, enfants avides, nous le piétons.

On imagine que tout corps se baignant ici s'en trouve affaibli dans ses barrières et que la souplesse y nourrit tendrement l'abandon vers sa forme originelle.

L'accès au paradis y est simple et gracieux.

C'est un espace sans conquête, sans désir et sans but, juste l'ultime reconnaissance de notre multiplicité à l'identité : Dieu est doux.

Blasphème envers le Dieu des hommes qui justifie colère et violence, ici tout est partagé car nulle défense n'est nécessaire, la peur n'est pas de ce monde.

Saisir sans filtre ce mirage furtif de l'autre offre la divine évidence de l'humain ó que l'homme trahit en recréant dieu à son image : dieu est un danger pour Dieu. La subtilité contient à elle seule le pouvoir, par la femme, de transformer Dieu en homme et l'homme en Dieu. Quel paradis perdu !

Quel paradis retrouvé, intact ! S'il est un domaine où l'ange et l'homme se rejoignent, c'est au creux de la femme, sans artifices, sans histoire, sans passé.

L'humain à venir se rappellera que la clé du paradis était cachée dans sa main et que la courbe douce en est le plus court chemin.

Un homme se souvient, un homme qui peint.

Yohan Allard est artiste peintre. Son òuvre explore de multiples univers, nous entraînant vers le vertige et l'émerveillement.